

Joh Harper

Salvation Club

Tome 1 : Talion

Salvation Club

Tome 1 : Talion

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-6725-3

© Joh Harper

Johharper.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du
contenu de ce livre



« Vous n'avez pas besoin d'un autre être humain pour que votre vie soit complète, mais soyons honnêtes, la chose la plus apaisante en ce monde, c'est quand quelqu'un embrasse vos blessures en ne les voyant pas comme des catastrophes dans votre âme mais simplement comme des fissures dans lesquelles il pourra y glisser son amour. »

*Soft Human de **Emery Allen***

Prologue

Boston

Je tourne sur moi-même et regarde ce qui m'entoure. Ma chambre n'est pas très grande. Elle est banale, décorée d'un papier peint violet, quelques meubles chinés et un miroir sur pied comblent l'espace. Je me poste devant et observe mon reflet. J'ai un visage anguleux que j'ai du mal à aimer, mais un corps athlétique dont je suis fière.

Ce corps me rappelle pourquoi chaque jour est une bataille, un combat pour ne pas craquer et tout foutre en l'air. Aujourd'hui, le 15 avril est une date dont je vais me souvenir. Aujourd'hui, je vais atteindre le but que je m'étais fixé.

Demain, je penserai à l'avenir et à ce que je veux en faire. Demain, les ombres n'envahiront plus ma vie.

— Sydney ! Tu vas être en retard, s'inquiète ma mère, Eileen, en ouvrant la porte de ma chambre.

— J'arrive, dis-je en me détournant.

Il m'est insupportable, un peu plus chaque jour, de voir la tristesse et les larmes que contiennent ses yeux. Ma mère aussi se bat pour respirer normalement sans avoir la sensation de se noyer. Elle referme doucement et je relâche le souffle que je retenais. Je déglutis péniblement, j'ai promis que je ferais tout mon possible pour aller de l'avant. Ce soir, une première étape sera franchie et je pourrais regarder plus sereinement vers l'avenir.

Ma meilleure amie, Savannah, et ma mère m'attendent devant la porte d'entrée.

— Prête ? me demande Savannah.

Je hoche la tête. Les battements de mon cœur sont erratiques tandis que ma mère me serre dans ses bras. Je dois aller jusqu'au bout. Pour moi. Pour elle. Pour lui. Il faut qu'on passe à autre chose.

— Allons-y ! m'exclamé-je.

Jamais, je n'aurais pu imaginer perdre plus ce jour-là. Jamais, je n'aurais pu imaginer me souvenir de cette date comme celle où mon cauchemar est devenu mon enfer.

1

Sydney

Los Angeles – cinq ans plus tard.

Le souffle court, je ferme un instant les paupières et me remémore mes cours de physique. Je pourrais réviser chez moi, mais j'ai une très bonne mémoire et je préfère nettement le faire ici. Mes paupières s'ouvrent et un sourire effleure mes lèvres quand une brise caresse ma peau humide de sueur. Allongée sur l'herbe, je laisse mon corps se détendre après un footing plutôt intense. Je prends une profonde inspiration et contemple le panorama que me révèle le sentier de montagne Betty B Dearing. J'adore cet endroit et le côté un peu sauvage qu'il m'offre. La nature garde son emprise, le spectacle du soleil couchant sur la vallée et ses maisons me coupent le souffle à chaque fois.

Je m'étire longuement sur le sol et m'apprête à me lever, mais j'entends un sifflement non loin de moi. Je tourne la tête et aperçois deux hommes s'avancer en titubant. L'espace d'un instant, une peur profonde, révélatrice d'un passé où j'étais à la merci des autres, surgit et prend possession de mon corps. Un frisson parcourt ma chair, mais je chasse la peur et retrouve la nouvelle Sydney. En observant les hommes saouls, je me demande lequel est le pilier de l'autre. Je lève les yeux au ciel quand ils se mettent à me dévisager avec insistance. Cliché, les gars ! Je me redresse tout en les ignorant, les ivrognes me

barrent la route. À cette heure tardive, le sentier est peu fréquenté et c'est une des raisons pour laquelle je l'emprunte. Je suis asocial. Les autres sont gentils tant qu'ils restent à distance.

Je détaille les deux énergumènes. Vêtus de bermudas et de polos portant l'emblème UCLA, mis à part le fait que l'un est blond et l'autre roux, ils sont presque identiques. Même corpulence, mêmes traits de visage. Même attitude de riche condescendant. Des jumeaux ? Je tente de les dépasser, mais ils me barrent la route.

— Regarde ce que le destin a mis sur notre route, Archi, ricane le roux.

Ils s'esclaffent en se cognant les poings, ils sont tellement bourrés qu'ils ne se rendent pas compte que je suis différente d'eux. Des jumeaux cons, c'est bien ma veine. Je soupire lourdement et croise les bras contre ma poitrine. Je ronge mon frein et attends l'instant où ils comprendront que je n'ai pas peur d'eux. Ils sont tels deux moucheron que j'ai envie d'écraser sous ma chaussure. Tandis qu'ils continuent leur cinéma, je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule quand j'entends des pas. Je regarde rapidement ma montre. Pile à l'heure, comme d'habitude.

— Ça te dirait de venir faire un tour avec nous ? On sera gentils, ricane-t-il.

Cette fois, je ne retiens même pas mon soupir agacé. Est-ce que j'ai l'air d'une femme crédule, prête à les suivre alors qu'ils sentent l'alcool à des kilomètres ? Quand bien même si ce n'était pas le cas, leur manière de draguer est tellement lourde que je préfère avaler un jalapeño plutôt que de partir avec eux.

— Sans façon, répliqué-je d'un ton calme.

— Je ne crois pas que tu aies le choix, ma jolie.

Je lève les yeux au ciel.

— Je crois au contraire qu'il est temps que vous rentriez chez vous.

Contre deux hommes, je n'ai aucune chance. Mais leur timing est mauvais, parce que je sais qu'il arrive. La personne derrière moi gagne du terrain, mon cœur s'emballe. Ce qui arrive dès qu'il croise ma route alors que je ne le connais pas. Bon sang ! Je ne lui ai jamais parlé, seulement observé de loin comme une psychopathe à l'affût. Ma peau se couvre de chair de poule quand je le sens juste dans mon dos, je n'ose même pas me retourner. Les guignols devant moi s'arrêtent de fanfaronner et plissent les paupières. Mon souffle se fait court tandis que l'air se charge d'une tension palpable. Je sais exactement ce qu'ils voient. Putain, j'ai rêvé de lui tellement de fois ! Ses cheveux blonds collés à son front par la sueur, son nez bosselé, ses yeux clairs en amande, ses lèvres charnues. Son torse musclé et son débardeur noir, ses bras qui me font baver d'envie. Le reste de son corps me fait le même effet. La perfection selon moi. Le paradis sur terre selon Lynn, ma meilleure amie et colocataire.

Une perfection qui restera inaccessible.

— Un problème, messieurs ?

Sa voix rauque me trouble plus que de raison. C'est la première fois que je l'entends et elle est bien plus envoûtante que dans mes songes. Bon sang ! Avec ça, mes nuits vont être très courtes. Je secoue la tête pour me concentrer sur la situation. Les deux débilés le dévisagent, le jaugent, puis le blond ivre lève les mains en faisant un pas en arrière.

— On ne faisait que passer.

Il entraîne son jumeau à sa suite. Ils disparaissent aussi vite qu'ils sont arrivés, me laissant seule avec mon inconnu. Je sens son regard peser sur moi, mon cœur tambourine avec force derrière mes côtes. J'entends ses pas se rapprocher de moi,

mais je suis incapable de bouger. Mes réactions sont insensées, il ne me touche même pas. Je déglutis pour me contrôler et ouvre la bouche pour dire quelque chose, n'importe quoi, mais il me coupe l'herbe sous le pied.

— De rien, souffle-t-il à mon oreille.

Je retiens difficilement un halètement, il me frôle et disparaît à son tour en reprenant sa course. Mon regard lorgne son dos musclé, son débardeur pend de la poche arrière de son short. Je cligne rapidement des paupières puis me rassieds lourdement par terre.

— Merde ! Merde !

Pour une fois, j'avais une chance de lui parler. Quand Lynn va apprendre ça, elle va en faire une syncope. Mais, qu'est-ce que cela aurait changé que je lui parle ? Ce n'est pas comme si j'étais capable d'inviter un mec à boire un verre.

— J'ai besoin d'une tonne d'Oreo pour m'en remettre, grogné-je.

Il est temps de rentrer chez moi. Grâce à Lynn, je peux vivre dans une petite maison qui ne paie pas de mine près de Venice Beach. Ce n'est pas le grand luxe, mais c'est bien plus que la boîte à chaussures que j'aurais pu m'offrir.



À l'instar de la période de l'adolescence, je suis une fille en retrait par rapport à mes camarades. Je n'ai pas d'amis à l'université, seulement des connaissances. Comme Ben qui me fait signe pour que je m'asseye près de lui. Sa chevelure rousse cache ses très beaux yeux bleus. C'est un chic type et il m'aide

parfois lorsque je ne comprends pas un cours, mais on ne se voit pas en dehors de l'université. Quand il me regarde de cette façon intense, j'ai la sensation qu'il aimerait avoir plus qu'une amitié, mais je ne suis pas prête. Lynn ne cesse de me pousser à lui demander de sortir avec moi. Comme si ça allait arriver un jour. Puis, il ne fait pas battre mon cœur comme l'homme inaccessible.

— Salut, lui dis-je en m'installant sur le siège.

— Salut, Sydney. Ça va ?

— Oui, j'ai hâte que la journée se finisse.

Ben éclate de rire.

— Elle vient à peine de commencer.

— Je sais, répliqué-je avec une moue désespérée.

— Allez, courage ! Tu ne verras même pas les heures défilées. Surtout en ma compagnie.

Son sourire est plus charmeur que d'habitude, je bénis l'arrivée du prof avant que Ben ait pu ajouter quoi que ce soit. Il est gentil et beau, mais je ne crois pas qu'il ait les épaules assez solides pour supporter mon passé. Les miennes ont déjà du mal à le faire.

Je me concentre sur ce qui sort de la bouche de notre enseignant. Je n'ai pas autant galéré pour foirer ma dernière année, mais je suis de plus en plus épuisée. Je m'entraîne aussi souvent que possible, peut-être au détriment d'un peu de repos, mais j'ai un objectif à atteindre et il n'est pas question que j'échoue. Pas cette fois. Alors, je passe le reste de la journée à me donner des claques mentales pour ne pas m'endormir.

Je suis allongée sur le canapé, prête à rejoindre Morphée. Mais c'est sans compter sur Lynn, qui débarque comme une furie. Elle virevolte en entrant dans mon champ de vision, ses

sandales volent à travers la pièce, c'est un miracle si je n'en reçois pas une sur le visage. Je la détaille en me demandant pourquoi elle est si joyeuse. Elle est mon opposé. La peau noire, un corps à tomber, un sourire éblouissant. Je suis brune, petite, les yeux d'un marron intense avec un air grognon constamment plaqué sur le visage. C'est ce que je pense, mais Lynn m'assure que je suis une femme magnifique qui ne fait rien pour se mettre en avant et fait tout pour se cacher des autres. Intérieurement, je lève les yeux au ciel quand je repense à son discours. Grâce à ses cours de psychologie, je suis devenue son sujet d'étude préféré. On s'est rencontrée lors d'un cours commun pendant ma deuxième année à Los Angeles. Elle a été ma bouée sans le savoir.

Lynn est pétillante, d'une sociabilité sans faille, avenante, parfois agaçante. Elle tente par tous les moyens de me faire sortir de ma coquille depuis qu'on se connaît. Quand elle y parvient, je fais la gueule accoudée à un comptoir. Je nous ai surnommés « La belle et la bête ». Pourtant, malgré le signal « fous-moi la paix, putain ! » qu'affichent mes traits, les hommes viennent autant me parler qu'à elle. Si Lynn savait que je n'ai pas saisi l'occasion de parler à mon joggeur mystérieux, elle m'accompagnerait pour être sûre que je ne me défile plus. Ce qu'elle a déjà proposé, mais le sport et elle ça fait deux. Je n'ose pas lui avouer que j'ai été lâche. Le souvenir de la voix du mystérieux joggeur me hante suffisamment comme ça. À présent quand on se croise, il me salue avec un petit sourire que je peine à lui rendre... Je suis officiellement un cas désespéré !

— Sydney, tu m'entends ? me demande Lynn.

Je grogne et ouvre les yeux.

— Hum, dis-je en regardant le plafond.

— Tu mets quoi ce soir ?

— Comme d’habitude, bougonné-je à moitié endormie.

C’est-à-dire un jean et un tee-shirt. Depuis ce terrible jour et malgré toutes les séances de rééducation, je garde des séquelles. Je n’arrive plus à aimer mon corps, je préfère le cacher autant au regard des autres qu’au mien.

— Oh non, hors de question ! s’écrie Lynn.

C’est d’un pas décidé qu’elle se dirige vers sa chambre et sa caverne d’Ali Baba qu’elle ose appeler un petit dressing. Je me relève sur les coudes et l’attends de pied ferme. Elle me sort une robe bustier bleue, cent fois trop courte pour moi.

— Dans tes rêves ! dis-je en me recouchant.

— Sydney, tu ne peux pas te cacher éternellement, réplique-t-elle la mine renfrognée.

Pour la côtoyer depuis trois ans, je sais qu’elle essaie de bien faire, mais c’est au-dessus de mes forces.

— Si, je peux le faire, grommelé-je.

Elle marmonne dans sa barbe et me dévisage pour savoir si je suis sérieuse. Elle sait que je ne changerai pas d’avis, je ne dévoile jamais mes jambes, pourtant ça ne l’empêche pas d’essayer de changer ma tenue à chaque fois.

— Bien, soupire-t-elle.

Je grimace, ça m’attriste de lui faire perdre son sourire. Là où elle est capable de surmonter les obstacles que met la vie sur son chemin sans attendre, je m’arrête devant le mur et m’appuie dessus jusqu’à trouver la force nécessaire pour l’escalader.

2

Sydney

Une heure plus tard, nous voilà dans un des bars qu'on préfère. Il est sur le toit de l'Ace Hotel en plein centre-ville de L.A. On a une vue magnifique sur les gratte-ciel de Broadway. Ce soir, il est bondé de hipsters et d'hommes d'affaires. On va devoir jouer des coudes pour arriver à commander nos boissons, mais la musique est vraiment bonne et j'adore leurs tacos. J'entraîne Lynn vers le bar. Habituellement, je me contente d'un verre sans alcool, mais ce soir, j'ai besoin de bien plus que ça.

Une fois nos verres en main, on s'installe à une table qui vient de se libérer. Lynn est en train de se trémousser sur sa chaise, je ris de sa gestuelle ridicule. Quelques minutes plus tard, je l'entends pousser un soupir dramatique, je me tourne vers elle un sourcil haussé.

— Je crois qu'on va devoir aller sur la piste de danse, suggère Lynn.

Elle fixe un point devant elle, je suis son regard et un immense sourire éclaire mon visage. Un bel homme brun est accoudé de l'autre côté du bar et ne la lâche pas des yeux, l'air prêt à lui sauter dessus.

— Viens, ma déesse ! C'est l'heure de briser des cœurs, lui dis-je en la prenant par le bras.

On se laisse emporter par la musique, nos déhanchés s'accordant parfaitement au rythme. Le brun vient rapidement rejoindre Lynn. Je recule un peu et danse seule. Pas longtemps puisque deux mains se posent sur mes hanches. Je regarde par-

dessus mon épaule. Un homme à la peau mate avec un sourire éclatant se tient derrière moi. Ses yeux bleus ne font que renforcer son charme et vu les muscles que je sens dans mon dos, je dirais qu'il est bien foutu. J' imagine mon inconnu à la place de cet homme, j' imagine ses mains sur mon corps. Je ferme les yeux et oublie tout ce qui m'entoure. Tout, à part la musique et le corps qui se colle à moi. Très vite, la tension monte entre nous, son désir augmente. Ça ne m'arrête pas pour autant, au contraire, pour une fois je fais semblant d'être une autre personne. De ne pas être abîmée, de ne pas avoir envie de pleurer parce qu'un homme touche ce corps que je ne supporte plus. Il me presse plus fermement contre lui et murmure à mon oreille :

— Ma belle, ça te dit de trouver un coin plus calme ?

Le son de sa voix déchire la toile de mon rêve et me fait redescendre sur terre. Si seulement il savait ce qui se cache derrière la façade de « sa belle ». J'essaie de ne pas me raidir et me tourne vers lui pour lui répondre.

— Un autre jour, je dois veiller sur ma copine, dis-je en montrant du menton Lynn entraînée dans une danse interdite aux moins de dix-huit ans.

Ce n'est qu'une excuse, mais habituellement elle fonctionne. Je suis juste venue danser, pas de chasse, pas de proie pour moi. Il a l'air déçu, mais retrouve très vite son sourire de séducteur.

— Tu me donnes ton numéro de téléphone et on se revoit un autre jour ? suggère-t-il avec un sourire charmeur.

— Si tu veux.

Du coin de l'œil, je vérifie si Lynn est toujours en mode séduction. Tout va bien pour elle. Je donne mon numéro et pars avant qu'il ait eu le temps d'engager encore plus la

conversation, peut-être qu'à l'instant où il m'appellera, j'aurai retrouvé un peu de courage.

Je m'avance jusqu'au bar et demande un Duck Duck Juice, un mélange de vodka, d'orange sanguine et de soda. Je bouge un peu mes épaules pour les détendre et soupire. Je me laisse toujours entraîner par Lynn, mais je suis incapable de laisser quelqu'un percer ma carapace. La plupart des soirs, on repart ensemble et Lynn revoit sa nouvelle conquête plus tard. Ça me déchire bien plus que ma vie d'ermite. Je ne veux pas qu'elle se prive pour moi, j'aime la voir insouciante, heureuse.

— Dure soirée ? me demande une voix veloutée et rauque.

Je jette un coup d'œil à l'homme à qui elle appartient. Un peu plus âgé que moi, la trentaine. Blond. Yeux verts. Nez un peu tordu. Fossettes sorties. Lèvres pulpeuses. Dangereux. J'avale une gorgée de ma boisson pour cacher mon trouble. Le hasard doit être un grand farceur pour remettre sur mon chemin mon mystérieux joggeur. Abasourdie, ma gorge se noue. Le cœur battant à cent à l'heure, je l'observe du coin de l'œil. Il ne doit pas me reconnaître. Quand il m'a vue, j'étais en sueur, échevelée et il faisait sombre. Je cache le tremblement de mes mains en agrippant mon verre.

— Elles le sont toutes, répliqué-je en haussant les épaules.

J'ai envie de faire des bonds en couinant parce qu'il se trouve à côté de moi et qu'on se parle enfin. La joie se dispute à la peur de bafouiller et de me ridiculiser. J'avale une gorgée de mon cocktail pour me donner une contenance et reporte mon attention sur la piste pour ne pas le dévisager, mais mon regard revient vers lui. Il porte une chemise qui met en valeur son buste, mais la pensée qu'il semblait plus à l'aise en débardeur surgit dans mon esprit. Il penche la tête sur le côté, le sourire toujours en place.

— D'habitude, votre visage est bien plus serein quand on se croise. À part, il y a quelques jours bien sûr, ajoute-t-il d'un air sombre.

— Oh.

C'est tout ce que mon cerveau a trouvé comme réponse. Son sourire en coin me désarme.

— J'espère que celle-ci sera différente, reprend-il.

— Pourquoi le serait-elle ? lui demandé-je un brin dubitative.

— Faites en sorte qu'elle le soit.

— C'est aussi simple que ça ?

— Pourquoi faudrait-il que ce soit compliqué ?

— N'est-ce pas ce qu'on dit de la vie ?

— Seulement ceux qui cherchent une excuse, réplique-t-il avec son sourire accompagné de ses fossettes.

J'ai la sensation que son regard cherche à travers mon âme une faille par laquelle s'immiscer. Je gesticule sur mon siège et porte mon cocktail à mes lèvres. Des excuses, je n'en ai pas besoin. Ma vie est compliquée. Point. L'homme séduisant à côté de moi n'a pas besoin de le savoir, peu importe le nombre de fois où j'ai fantasmé qu'un moment comme celui-ci se produise.

— Donc, pour vous la vie est belle, c'est ça ? Aucun nuage à l'horizon ? l'interrogé-je d'un ton sceptique.

— Bien sûr qu'il y a des nuages, mais tant que je ne finis pas sous une averse tout va bien.

J'aimerais pouvoir positiver de la même façon. Mon âme sombre un peu plus quand je réfléchis à tout ce que j'ai déjà traversé. Est-ce que le destin m'offrira un peu de tranquillité ou va-t-il mettre continuellement des obstacles sur mon chemin ?